Document généré le 13 juil. 2025 13:43

Culture

# Xochicuicatl et Icnocuicatl : Deux genres de poésie aztèque

Thérèse Lagacé

Volume 6, numéro 2, 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078740ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078740ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lagacé, T. (1986). Xochicuicatl et Icnocuicatl : Deux genres de poésie aztèque. *Culture*, *6*(2), 101–108. https://doi.org/10.7202/1078740ar

Résumé de l'article

La poésie occupe une place importante dans la société aztèque du XVième siècle au Mexique ; c'est l'instrument d'enseignement et de transmission de la philosophie par excellence. Il existe plusieurs genre de poésie dont deux sont présentés ici : xochicuicatl (chant fleuri) et icnocuicatl (chant triste). L'examen de ces genres poétiques permet d'apprécier la beauté et la symbolique de la langue nahuatl et illustre l'opposition de deux philosophies.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Xochicuicatl et Icnocuicatl : Deux genres de poésie aztèque

*Thérèse Lagacé*
Université de Montréal

La poésie occupe une place importante dans la société aztèque du XVième siècle au Mexique ; c'est l'instrument d'enseignement et de transmission de la philosophie par excellence. Il existe plusieurs genre de poésie dont deux sont présentés ici : xochicuicatl (chant fleuri) et icnocuicatl (chant triste). L'examen de ces genres poétiques permet d'apprécier la beauté et la symbolique de la langue nahuatl et illustre l'opposition de deux philosophies.

*Poetry plays an important role in XVth century Aztec society of Mexico; it serves as a teaching tool as well as a means of expressing philosophical thought. Two among the various types of poetry are presented here: xochicuicatl (flowered song) and icnocuicatl (song of brooding). The analysis of these poetic types (nahuatl texts, translation and interpretation) shows the symbolism expressed through nahuatl language and illustrates the opposition of two philosophies.*

Vers 1430 les Aztèques prenaient le pouvoir dans la Vallée de Mexico. Avec leurs alliés de Texcoco et Tlacopan, ils allaient bientôt dominer une grande partie du Mexique actuel. Leur empire devait durer plus de 90 ans, jusqu'à la conquête espagnole en 1521. C'est la littérature produite pendant ces années de domination que nous appelons « littérature nahuatl classique ».

Les Aztèques s'enorgueillissaient de leur langue, le nahuatl, et considéraient de première nécessité pour les nobles et les hauts fonctionnaires de la parler élégamment. La littérature qu'ils ont produite et qui nous est parvenue est immense [1].

## *La littérature nahuatl*

Le système d'écriture était basé sur trois types de symboles : les pictogrammes, simples représentations des choses les plus élémentaires ; les idéogrammes, évocations des idées, surtout utilisés pour les nombres, le calendrier et diverses idées (certaines abstraites et métaphysiques) ; les symboles phonétiques qui représentaient surtout des noms de lieux et de personnages — les couleurs avaient aussi leur valeur symbolique.

Ce genre d'écriture très complexe ne permettait pas de rendre un texte mot à mot, surtout dans le cas de la poésie. Aussi, dès qu'ils connurent l'alphabet

latin, enseigné par les religieux espagnols, les jeunes Nahuas l'adoptèrent-ils pour conserver leur littérature. Les *Anales de Tlatelolco* furent écrits entre 1524 et 1530. C'est là que ces jeunes Aztèques pouvaient conserver leur histoire, transcrire des manuscrits précolombiens, les hymnes aux dieux, les légendes et la poésie.

Des religieux tels que Andrés de Olmos et Bernardino de Sahagún contribuèrent aussi à la conservation des textes préhispaniques. Le premier, arrivé au Mexique en 1528, recueillit un grand nombre de *Huehuetlatolli*, «paroles des anciens». Il s'agit de discours prononcés dans les grandes occasions: élection ou mort d'un roi, mariage, naissance. Ils contiennent aussi les conseils des parents aux enfants et l'enseignement moral des maîtres des écoles.

Quant à Bernardino de Sahagún, son œuvre fut immense. Arrivé au Mexique en 1529, il consacra pratiquement toute sa vie à recueillir les données les plus importantes sur la société aztèque. On retrouve dans son œuvre les hymnes aux dieux, des chants profanes, des *Huehuetlatolli*, des mythes et des légendes, le calendrier, les coutumes des seigneurs, des prêtres, des savants, des artistes, des marchands et des gens du peuple, sans compter les informations sur la flore et la faune. La documentation en nahuatl qu'il recueillit auprès d'anciens, des «sages» qui avaient bien connu l'époque préhispanique, se retrouve dans le *Codex Florentino*, aujourd'hui à Florence, et les deux *Matritenses* de la *Academia de Historia* et du *Real Palacio*, à Madrid.

Des auteurs indigènes tels que Ixtlilxochitl, Chimalpahin et Tezozomoc écrivirent l'histoire de leur peuple.

On les retrouve dans deux sources importantes: *« Colección de Cantares Mexicanos »* à la Bibliothèque Nationale de Mexico et *« Manuscrito de los Romances de los Señores de la Nueva España »* de la Bibliothèque Latinoaméricaine de Austin; des centaines de poèmes, principalement d'origine préhispanique, ont été également conservés.

## *La poésie nahuatl classique*

Le chant et la poésie étaient les instruments fondamentaux de l'enseignement. C'est au *calmecac*, école d'enseignement supérieur, que les jeunes nobles allaient recevoir la formation nécessaire à l'accomplissement de leurs futures occupations. Ils y apprenaient à lire les Codex, l'histoire de leur peuple, les hymnes aux dieux et le bon langage. L'apprentissage se faisait par répétition et il n'était pas permis d'oublier un seul mot. L'élève suivait du doigt la suite des images dans le manuscrit tout en répétant le texte qui lui avait été enseigné.

C'est cependant dans une école consacrée spécifiquement à l'enseignement des chants, des danses et de la musique, le *cuicacalli* («la maison de chant») qu'il allait parfaire ses connaissances artistiques. Cette école était obligatoire pour hommes et femmes (Leander, 1972: 28). Son objectif était non seulement d'enseigner aux élèves ces activités artistiques mais encore de produire, divulguer et conserver les traditions poétiques, chorégraphiques et musicales. Parmi le personnel spécialisé de cette institution, il y avait des personnes chargées uniquement de veiller à ce que les chants traditionnels ne soient altérés en aucune façon au cours des ans. On comprend ainsi plus aisément que des poèmes transmis surtout par la tradition orale aient pu survivre même à la conquête.

La poésie, plus facile à mémoriser, représente une grande partie de la littérature nahuatl classique et se divise en plusieurs genres, quelquefois difficiles à différencier l'un de l'autre:

| | |
|---|---|
| *xochicuicatl* | «chant fleuri», le thème principal est souvent la fonction de la poésie même. |
| *icnocuicatl:* | «chant triste», «chant d'angoisse», le thème s'élabore autour de la mort perçue comme fin totale. |
| *teocuicatl:* | «chant divin», les hymnes aux dieux. |
| *melahuacuicatl:* | «chant vrai», histoire, anecdotes, poèmes épiques. |
| *cuecuechcuicatl:* | «chant espiègle». |
| *yaocuicatl:* | «chant de guerre», glorification de la guerre et de la mort sur le champ de bataille. |

Quant aux textes poétiques sur l'amour, si fréquents dans d'autres civilisations, les seuls qui nous soient connus sont des traductions nahuatl de poésies otomies. Il ne semble pas que l'amour ait été un sujet d'inspiration intéressant pour les Nahuas!

Beaucoup de textes sont anonymes. Parmi les poèmes, seuls ont été gardés les noms de très puissants seigneurs, rois ou gouverneurs de provinces. La poésie était un passe-temps très apprécié dans la noblesse nahuatl. Elle était l'instrument de transmission de la philosophie par excellence. Les rois, Nezahualcoyotl de Texcoco et Tecayehuatzin de Huexotzinco par exemple, aimaient à réunir autour d'eux des savants, des philosophes et des poètes. Ils donnaient à ces réunions le nom de *icnuilyotl*, «amitié». La poésie qui nous est parvenue est donc l'œuvre de l'élite intellectuelle de l'empire aztèque. Les trois poèmes présentés ici sont donc des œuvres de cette élite intellectuelle.

*Poème d'Ayocuan Cuetzpaltin de Tecamachalco*

Le premier a été créé par Ayocuan Cuetzpaltin. Fils d'un puissant seigneur de Tecamachalco, dans ce qui est aujourd'hui l'État de Puebla, il vécut à la seconde moitié du XVième siècle et au début de XVIième. Il fréquentait les réunions de savants de Tlaxcala et Huexotzinco (Léon-Portilla, 1978 : 198). Son poème a pour thème la « fleur chant ». Ayocuan nous explique ce que signifiait la poésie pour les anciens Nahuas.

*In Xochitl in Cuicatl*

1. Ayn ilhuicac itic ompa ye ya huitz
2. in yectli yan xochitl, ectli yan cuicatl
3. Conpoloan telle,
4. conpoloan totlayocol,
5. y tlacahzo yehuatl in chichimecatl teuctli in Tecayehuatzin
6. yca xonahuiacan!
7. Moquetzalizquixochintzetzela in icnuihyotl.
8. Aztacaxtlatlapantica,
9. ye on malinticac in quetzalxiloxochitl.
10. ymapan onnehnemi,
11. conchihchichintinemih
12. in teteuctin, in tepilhuan
13. Zan teocuitlacoyoltototl:
14. o huel yectlin amocuic,
15. huel yectli in anquehua.
16. anquin ye oncan y xochitl yiahualuihcan
17. Y xochitl ymapan amoncate yn amontlahtlahtoa
18. Oh ach anca tiquechol in Ipalnemoa?
19. Oh ach anca titlatocauh yehuan teotl?
20. Achtotiamehuan anquitztoque tlahuitzcalli
21. amoncuicatinemih.
22. Maciuhtia o in quiniqui noyollo
23. zan chimalli xochitl
24. in ixochiuh Ipalnemoani.
25. Quen conchihuez noyollo yehua?
26. Onen tacico,
27. tonquizaco in tlalticpac
28. Zan ca iuhquin nyaz
29. in o ompopouilhxochitla
30. An tle notleyo yez in quenomanian?
31. An tle nitauhca yez in tlalticpac?
32. Manel xochitl, manel cuicatl!
33. Quen conchihuaz noyollo yehua?
34. Onentacico
35. tonquizaco in tlaltocpac.
36. Man tonahuican, antoconihuan,
37. ma onnequechnahualo nican.
38. Xochintlalticpac, ontianemi.
39. Ye nican ayac quitlamitehuaz
40. in xochitl, in cuicatl,
41. in mani a ychan Ipalnemoani.
42. Yn zan cuel achitzincan tlalticpac,
43. oc no iuhcan quenonamican? quenonamican?

*Fleur chant*

1. De l'intérieur du ciel viennent
2. les belles fleurs, les beaux chants.
3. Ils détruisent nos passions
4. ils anéantissent nos inventions,
5. car elles ne sont pas celles du seigneur chichimèques Tecayehuatzin
6. Avec eux réjouissons-nous!
7. L'amitié est une pluie de fleurs précieuses.
8. Des bannières de plumes de héron blanc
9. se mêlent aux fleurs précieuses:
10. sur les branches des arbres elles viennent s'unir
11. en dessous viennent déambuler
12. les seigneurs, les princes.
13. Un bel oiseau doré:
14. vos beaux chants,
15. vous les élevez, merveilleux.
16. Vous êtes dans un enclos fleuri.
17. vous êtes sur des branches fleuries, vous discutez.
18. Serais-tu un oiseau de riches plumes de Donneur de Vie?
19. Serais-tu celui qui lui parle à lui, au dieu?
20. Au moment même où vous avez vu l'aurore,
21. vous vous êtes mis à chanter.
22. Efforcez-vous, ainsi le veut mon cœur,
23. les fleurs d'un bouclier,
24. les fleurs du Donneur de Vie.
25. Comment fera mon cœur?
26. En vain sommes-nous arrivés,
27. sommes-nous sortis sur la terre.
28. Seulement pour partir ainsi
29. comme les fleurs qui se fanent?
30. Ne restera-t-il rien de ma gloire?
31. Ne restera-t-il rien de ma renommée sur la terre?
32. Seulement les fleurs, seulement les chants!
33. Comment fera mon cœur?
34. En vain sommes-nous arrivés,
35. sommes-nous sortis sur la terre.
36. Réjouissons-nous, amis
37. qu'on s'étreigne ici.
38. Sur la terre fleurie nous sommes venus vivre.
39. Ici personne n'anéantira
40. les fleurs, les chants
41. ils se répandent dans la maison du Donneur de Vie.
42. Sur la terre est l'endroit de l'éphémère
43. Serait-ce ainsi à l'endroit où l'on existe d'une certaine manière?

44. Cuix oc pacohua?
45. Icniuhtehua?
46. Auh yn amo zanio nican
47. tontiximatico in tlalticpac?

(Léon-Portilla, 1978: 204-206)

44. Y a-t-il encore du plaisir?
45. L'amitié existe-t-elle?
46. Et ici ne sommes-nous pas
47. seulement venus découvrir notre visage sur la terre?

Cette œuvre appartient à la catégorie des *xochicuicatl*, les «chants fleuris». Le titre «Fleur chant» explique à lui seul toute la poésie. Les auteurs nahuatl utilisaient abondamment ce genre de métaphore que Garibay (1972: 27) a appelées *disfrasismo*, «déguisement»: On utilise deux images qui se complètent pour en expliquer une troisième. «Fleur chant» est le *disfrasismo* de «poésie».

Le poème présenté ici se divise en 4 parties:

1. un éloge des poètes, principalement de Tecayehuatzin, seigneur de Huexotzinco des vers 1 à 6.
2. la description des réunions de poètes lors des *icnuihyotl* de 7 à 22.
3. les questions que ces réunions l'amènent à se poser sur la fugacité de la vie, de 23 à 35.
4. l'espérance que leur poésie continuera à vivre après eux, de 36 à 47.

Nous allons maintenant voir ce poème plus en détails.

### *(Première partie)*

Dans les quatre premiers vers, l'auteur rappelle que la poésie est d'origine divine et que le poète doit avoir le talent nécessaire pour lui garder toute sa beauté originale. Dans les deux vers suivants, il fait l'éloge de Tecayehuatzin, qui fut un grand poète de son époque.

### *(Deuxième partie)*

Il est très possible que ce poème de Ayocuan ait été présenté lors d'une de ces réunions car c'est exactement ce qu'il décrit dans les vers suivants:

7. l'amitié est une pluie de fleurs précieuses; ce genre de réunions produisait en effet les créations des meilleurs poètes de l'époque.
8.9.10 des bannières de plumes de hérons blancs/ se mêlent aux fleurs précieuses/ sur les branches des arbres elles viennent s'unir.

Les vers 8 et 9 décrivent l'un des éléments très importants de la pictographie nahuatl. Dans les Codex la parole est représentée par une volute de fumée blanche qui s'échappe des lèvres de celui qui parle. C'est probablement ce glyphe que Ayocuan compare ici aux bannières de plumes de hérons blancs.

La poésie est aussi le langage fleuri. Pour la représenter pictographiquement on garde la volute de fumée à laquelle on ajoute le glyphe de la fleur. Ici les deux parties du glyphe de la poésie viennent s'unir sur les branches des arbres pour ne faire qu'un seul et même objet, grâce aux seigneurs qui les créent en se promenant sous les arbres dans les jardins.

11.12 En dessous viennent déambuler/ les seigneurs, les princes.

Autrement dit, la poésie est également un bel oiseau doré qui s'élève grâce aux poètes.

13.14.15 Un bel oiseau doré:
vos très beaux chants
vous les élevez merveilleux.

Et grâce à la magie même de la poésie, seul moyen d'atteindre la paix sur la terre, les poètes se retrouvent entourés de fleurs et d'arbres fleuris.

16.17 Vous êtes dans un enclos fleuri/ vous êtes sur des branches fleuries, vous discutez.

Dans les deux vers suivants Ayocuan passe au tutoiement; peut-être s'adresse-t-il directement à Tecayehuatzin cette fois. Il le compare à un oiseau aux riches plumes du Donneur de Vie, le dieu sans visage qui n'exigeait pas de sacrifices humains et, compliment suprême, à celui qui peut parler au dieu.

18.19 Serais-tu un oiseau de riches plumes du Donneur de Vie?
Serais-tu celui qui lui parle à lui, au dieu?

### *(Troisième partie)*

À partir du 22e vers commence une lamentation très fréquente, tant dans les *xochicuicatl* que dans les *icnocuicatl*.

26.27 En vain sommes-nous arrivés/ Sommes-nous sortis sur la terre.

La crainte, très présente chez les poètes nahuas, d'être né sans finalité se double d'une autre préoccupation: être oublié tout de suite après la mort. Certains cherchent à perpétuer leur souvenir par la poésie:

30.32 Ne restera-t-il rien de ma gloire?/ Ne restera-t-il rien de ma renommée sur la terre?/ Seulement les fleurs, seulement les chants.

## *Poème de Nezahualcoyotl de Texcoco*

Parmi les poètes classiques, le plus connu est sans doute celui que nous allons maintenant évoquer, le roi Nezahualcoyotl de Texcoco, né dans cette ville vers 1402, qui y régna à partir de 1433 et qui y mourut en 1472. Cet homme extraordinaire — à la fois homme d'État, législateur, ingénieur, architecte et philosophe — fut aussi considéré comme un grand *tlamatini*, un grand « savant », et comme le plus grand poète de son époque. La première poésie que nous allons étudier est très courte. Il y chante son espoir que son œuvre continuera à vivre « à l'intérieur de la maison de plumes multicolores ».

1. Ah tlamiz noxochiuh/Mes fleurs ne mourront pas,
2. ah tlamiz nocuic/mes chants ne s'éteindront pas ;
3. in nocon ya ehua/je les élève,
4. zan nicuicanitl/je ne suis qu'un chanteur.
5. Xexelihui, moyahua/Se détachent, se brouillent,
6. cozahuia xochitl/se flétrissent les fleurs ;
7. ye on calaquilo/déjà on les rentre
8. zacuan calitic/à l'intérieur de la maison de plumes multicolores.

(Leander, 1972 : 89)

Ce poème appartient aussi au genre *xochicuicatl*. Ici Nezahualcoyotl donne simplement la réponse à la question : « Comment perpétuer son nom sur la terre ? » Par la poésie. (Mes fleurs ne mourront pas/ Mes chants ne s'éteindront pas.)

Il fait abstraction de son rang pour rappeler qu'il n'est qu'un chanteur, un poète. (Je ne suis qu'un chanteur.)

Dans la deuxième partie du poème, il reconnaît que les fleurs se fanent mais c'est dans la maison de plumes multicolores qu'on les rentre, dans l'endroit divin où elles seront préservées.

La dernière œuvre que nous allons voir est aussi de Nezahualcoyotl. Ce poème a une histoire très particulière, tout comme l'a été celle de son auteur. Vers 1417, Texcoco, la ville de Nezahualcoyotl, et tout le domaine qui appartient à sa famille, ont été conquis par le roi d'Azcapotzalco, une autre ville de la Vallée de Mexico, et son père fut assassiné. Nezahualcoyotl dut fuir devant les gens du seigneur d'Azcapotzalco chargés de l'assassiner, et connut l'exil pendant plus de dix ans, jusqu'à ce qu'il reconquière son domaine avec l'aide des Aztèques entre 1427 et 1433. Il put alors revenir définitivement chez lui.

## *In chololiztli icuic*

1. O nen tlacatl
2. o nen nonquiza eo
3. teotl ichan in tlaltecpac
4. ¡ninotolinia!
5. In ma on nel nonquiz
6. in ma on nel nontlacat
7. Ah niquitohua yece...
8. ¿then naiz?
9. ¡anonohuaco tepilhuan!
10. ¿at teixo ninemi?
11. ¿Quen huel?
12. ¡xon minati!
13. ¿Ye ya nonehuaz in tlalticpac?
14. ¿Ye ya the in nolhuil?
15. zan nitoliniya
16. tonehua noyollo
17. tonocniuh in ayaxcan
18. in tlalticpac, ye nican
19. ¿Quen in nemohua in tenahuac?
20. Mach ilihuiztia,
21. ¿nemia tehuic, teyaconi?
22. Nemi zan ihuiyan,
23. zan icemelia
24. In zan nonopechteca
25. zan notolotinemi

## *Le Chant de la fuite*

1. En vain je suis né
2. en vain je suis sorti
3. de la maison du dieu à la terre.
4. Je m'afflige !
5. Pourtant je suis sorti,
6. pourtant je suis né.
7. Je ne le dis pas mais...
8. comment ferai-je ?
9. Vous allez partir, ô princes.
10. Est-ce que je vis à la face des gens ?
11. Comment est-ce possible ?
12. Réfléchissons !
13. Vais-je m'élever sur la terre ?
14. Quel est mon destin ?
15. Je suis triste,
16. mon cœur souffre.
17. À peine es-tu mon ami
18. ici sur la terre.
19. Comment vit-on auprès des gens ?
20. Agit-il aussi inconsidérément
21. celui qui fait vivre les gens, le guide ?
22. Seulement vivre en paix !
23. en toute tranquillité !
24. Je m'incline,
25. je vis la tête baissée

26. in tenahuac.
27. Zan ye ica nichoca,
28. ¡nicnotlamati!
29. no nicnocahualoc
30. in tenahuac tlalticpac
31. ¿Quen quinequi noyollo?
32. ¿Ipal nemohuani?
33. ¡Ma oc melel on quiza!
34. A icnopillotl ma oc timalihui
35. monahuac, toteotl.
36. ¿At ya nech miquitlani?
37. Azomo ye nelli topaqui,
38. ¿ti ya nemi tlaltocpac?
39. Ah ca za tinemi
40. ihuan ti hual paqui in tlaltocpac
41. Ah ca mochi ihui totololina
42. Ah ca no chichic teopouhqui
43. tenahuac ye nican.
44. Ma xi icnotlamati noyollo.
45. Maca oc tle xic yococa.
46. Ye nelli in ayaxcan
47. nicnopiltihua in tlaltocpac.
48. Ye nelli cococ y otimalihuico
49. in motloc monohuac, in Ipalnemohua.
50. Zan niquintemohua,
51. niquolnamiqui in tocnihuan.
52. Cuix oc ceppa huitze
53. in cuix oc nemiquihui
54. Zan cen ti ya polehuia
55. zan cen ye nican in tlaltocpac
56. Maca cocoya inyollo!
57. itloc inahuac in Ipal nemohua

26. auprès des gens.
27. Pour cela je pleure,
28. je m'afflige!
29. J'ai été laissé orphelin
30. auprès des gens sur la terre.
31. Comment le désire ton cœur,
32. Donneur de vie?
33. Qu'éclate ta colère!
34. Prends pitié de la misère
35. auprès de toi, toi le dieu.
36. peut-être désires-tu ma mort?
37. En vérité nous réjouissons-nous?
38. Vivons-nous sur la terre?
39. Il n'est pas certain que nous vivions
40. et que nous soyons venus nous réjouir sur la terre.
41. Tous nous sommes malheureux
42. pour tous le destin est amer,
43. auprès des gens, ici.
44. Ne t'affliges pas, mon cœur.
45. Ne pense plus.
46. Vraiment, c'est à peine
47. si je m'apitoie sur moi-même, ici sur la terre.
48. Vraiment tu es venu prendre l'amertume
49. à tes côtés, auprès de toi, Donneur de Vie.
50. Je les cherche.
51. Je me souviens de nos amis.
52. Peut-être reviendront-ils?
53. Peut-être revivront-ils?
54. Une fois seulement nous sommes détruits,
55. une fois seulement, ici sur la terre.
56. Que leurs cœurs ne s'affligent pas,
57. à son côté, auprès de lui, le Donneur de Vie.

(Léon-Portilla, 1972: 59-60.)

Ce poème est une longue lamentation de Nezahualcoyotl sur son malheureux destin sur la terre. Au moment où il compose ces vers, il dépend de la bienveillance des seigneurs restés amis, surtout à l'extérieur de la Vallée de Mexico, à Tlaxcala et à Huexotzinco (voir carte). Rien ne laisse présager qu'un jour il pourra retourner chez lui. Les gens qui pourraient l'aider près de chez lui, dans la Vallée, sont ses oncles, les seigneurs de Mexico-Tenochtitlan, lesquels ont contribué à la chute de Texcoco aux mains du seigneur d'Azcapotzalco. Rien ne permet non plus à Nezahualcoyotl de croire qu'un jour ces mêmes seigneurs seront forcés de se retourner contre leurs maîtres d'Azcapotzalco et, en même temps, de lui donner leur appui pour reprendre son domaine comme ce sera le cas une dizaine d'années plus tard.

La situation qu'il vit l'amène à une réflexion philosophique sur la vanité de la vie et sur la relation de l'homme avec les dieux, réflexion qu'il poursuivra toute sa vie. Le poème, peut-être à cause de la situation qui l'a inspiré, est extrêmement clair et contient très peu des métaphores compliquées que les Nahuas aimaient à utiliser dans toute leur littérature. Peut-être aussi est-ce parce que Nezahualcoyotl se trouve à ce moment confronté à la situation la plus difficile et la plus terre-à-terre de sa vie: la nécessité de survivre dans un environnement hostile. Comme il le dit lui-même, il ne sait pas très bien que faire:

8.9.10 Comment ferai-je?/ Vous allez partir, ô princes/ Est-ce que je vis à la face des gens?

Il doit constamment s'attendre à ce que les gens qui l'appuient l'abandonnent, soit par crainte d'Azcapotzalco, soit parce qu'ils ont été tués.

Pourtant il n'a pas perdu tout espoir puisqu'il se demande encore s'il s'élèvera sur la terre, quel sera son destin, c'est-à-dire s'il trouvera son visage et son cœur, s'il atteindra la maturité:

13.14 Vais-je m'élever sur la terre?/ Quel est mon destin?

C'est probablement au dieu qu'il s'adresse quand

il l'accuse d'être à peine son ami sur la terre. La difficulté de s'approcher de ce dieu sans visage, la futilité de tenter d'être son ami sont des thèmes qui reviennent dans beaucoup de poèmes de Nezahualcoyotl :

17.18 À peine es-tu mon ami/ ici sur la terre.

Il amène une autre idée qui revient souvent dans sa poésie, celle du pauvre orphelin, non seulement parce que, dans le cas présent, c'est une réalité (son père vient d'être assassiné), mais aussi parce que les notions d'impuissance et de dépendance associées à l'orphelin reviennent souvent pour représenter ces sentiments dans la relation de l'homme avec le dieu.

Les vers 37 à 40 mènent à l'éternelle question qu'on retrouve à la fois dans l'*icnocuicatl* et dans l'*xochicuicatl*. Vivons-nous réellement ici sur la terre, arrivons-nous à un certain bonheur ? Alors que dans l'*xochicuicatl* on trouve l'espoir d'arriver à une certaine paix dans la poésie, dans l'*icnocuicatl* la réponse est « non ». Tout finit par être détruit :

37.40 En vérité nous réjouissons-nous ?/ Vivons-nous sur la terre ?/ Il n'est pas certain que nous vivions/ et que nous soyons venus nous réjouir ici, sur la terre.

## *Symbolique nahuatl*

La structure du nahuatl permet de créer de longs mots composés, à l'aide de suffixes et de préfixes, parfois des phrases entières. De cette façon, il est possible, même avec le vocabulaire de base assez réduit qui caractérise cette langue, d'exprimer absolument n'importe quelle idée, si abstraite ou complexe soit-elle, de façon claire et nette.

Pourtant, malgré toutes les possibilités offertes par leur langue, les auteurs nahuatl ont préféré utiliser dans leurs œuvres une série de symboles, toujours les mêmes, qui changent de sens selon le contexte dans lequel ils sont utilisés — fleurs, minéraux précieux (jade et or), et oiseaux.

Les fleurs, le jade et l'or sont souvent utilisés pour représenter la mortalité des choses et des hommes, car si précieux qu'ils soient, ils finissent tous par mourir ou se briser. Cependant, si la fleur peut être utilisée pour exprimer la poésie, la vie humaine, l'art, le monde spirituel, elle peut représenter aussi le cœur humain, les guerres sacrées, aliment des dieux, ou le maïs, aliment des hommes (Leander, 1972 : 53).

Le même phénomène se produit avec les oiseaux. Leur plumage est extrêmement important chez les Nahuas et les parures de mosaïques de plumes sont plus importantes même que l'or dans la noblesse aztèque. Ainsi, les oiseaux et leurs plumages multicolores peuvent-ils avoir une valeur symbolique différente selon le contexte dans lequel ils sont utilisés : la maison de plumes multicolores du Donneur de Vie, les plumes d'aigle des grands guerriers, le quetzal, parure des rois.

Chaque genre littéraire nahuatl utilise donc des symboles très similaires mais ayant chacun dans son contexte des valeurs très différentes, voire opposées dans certains cas, non seulement dans la poésie mais aussi dans la philosophie que celle-ci exprime.

## *Deux philosophies nahuas*

Parmi les intellectuels de l'époque classique, la vanité de la vie sur terre et la certitude de la destruction sont des sujets de réflexion extrêmement importants. C'est une préoccupation qui peut paraître étrange chez un peuple guerrier, le peuple aztèque. On connaît d'eux en général leur philosophie guerrière, ce que Léon-Portilla a appelé le « mysticisme guerrier » (Léon-Portilla, 1963). Cette philosophie fait du peuple aztèque le peuple du soleil.

Les Nahuas croient que l'univers a déjà été détruit quatre fois, et que nous vivons dans la cinquième ère, le cinquième soleil, elle aussi appelée à la destruction. Pour éviter que le cinquième soleil ne meure, il est très important de lui donner des forces, donc de lui donner à manger sa nourriture, le sang humain. Ce sont les dieux qui ont donné l'exemple dans le mythe qui raconte la naissance du cinquième soleil à Teotihuacan, où après le sacrifice des deux dieux qui ont donné naissance au soleil et à la lune, tous les autres dieux ont dû se sacrifier aussi pour créer le mouvement. Toutes les nuits le soleil doit lutter contre les puissances nocturnes pour réapparaître au matin. Il appartient aux Aztèques de lui donner sa nourriture à travers la guerre et le sacrifice des prisonniers qui en découle.

Cette philosophie peut être considérée comme la « philosophie d'État » de l'empire aztèque. Son rôle est extrêmement important tant du point de vue économique et social que du point de vue religieux. Elle constitue d'une part la justification idéologique des guerres de conquêtes qui apportent à Tenochtitlan et dans les villes alliées les richesses immenses tirées des peuples conquis ; de plus, le souverain profite des grandes fêtes religieuses pour faire les redistributions de vivres et de cadeaux aux guerriers méritants, et au peuple dans certaines occasions. D'autre part, la guerre qu'elle justifie est le seul moyen d'ascension sociale offert à la population.

Cependant, il existe aussi à l'intérieur de cette société une autre forme de philosophie qui, elle, est réservée à cette élite intellectuelle dont font partie Ayocuan, Nezahualcoyotl, Tecayehuatzin et beaucoup d'autres seigneurs importants. Ces philosophes s'interrogent sur les valeurs proposées par le mysticisme guerrier et tentent de trouver une autre

raison à l'existence de l'homme sur la terre. Ils remettent en doute l'utilité des sacrifices humains et croient en un dieu sans visage, souvent appelé *Ipalnemoani*, le «Donneur de Vie» ou *Tloque Nahuaque*, le «Seigneur du Voisinage Immédiat», auquel Nezahualcoyotl avait fait construire un temple dans la ville de Texcoco.

Cette philosophie, au contraire du mysticisme guerrier, est très individualiste. L'homme, sur terre, doit essayer de découvrir «son visage et son cœur», c'est-à-dire sa vraie personnalité et sa place dans l'univers. Cette façon de voir entraîne aussi une vision plus complète du monde, où les *tlamatinime*, les «savants» doivent découvrir le vrai visage des choses. Ces hommes sont aussi fascinés par la fugacité de la vie sur terre et par la mort. Ils savent qu'aussi puissants qu'ils aient pu être durant leur vie, il restera peu de choses pour rappeler leur souvenir après leur mort. Certains d'entre eux considèrent la poésie comme l'art suprême et croient fermement que c'est à travers elle qu'ils perpétueront leur souvenir.

Cependant, comme la vie est courte et qu'on ignore ce qu'il y aura après la mort, il faut en profiter pour se réjouir. Pourtant la question reste toujours la même: la terre n'est-elle qu'un lieu où l'on doit apprendre à se connaître soi-même avant d'entrer dans la maison du dieu?

*NOTE*

1. Ce travail vise à présenter deux genres de poésie aztèque. Il existe en ce moment une controverse entre spécialistes de la littérature nahuatl sur l'identité des auteurs de ces poèmes. Il n'est pas dans mon intention d'entrer dans cette discussion ici.

*RÉFÉRENCES*

GARIBAY, A.M.K.
1972 Panorama literario de los Pueblos nahuas, Mexico, Editorial Porrua, «Sepan cuantos», No. 22, 160 pp.
LEANDER, B.
1972 In Xochitl in Cuicatl Flor y Canto, la poésia de los Aztecas, Mexico, Instituto Nacional Indigénista, 308 pp.
LÉON-PORTILLA, M.
1978 Trece Poetas del Mundo Azteca, Mexico, Universidad Nacional Autonoma de Mexico, 258 pp.
1963 Aztec Thought and Culture, Norman, University of Oklahoma Press.